

Le Monnet

Numéro spécial littérature - février 2023



Recommandations littéraires : *Le Labyrinthe* de James Dashner ; *New Victoria* de Lia Habel

3 Nouvelles : *Grün* ; *L'arbre* ; *Moi, Morphée et mon oreiller*

Les douces vacances reviennent ! Nous allons pouvoir nous reposer, profiter de longues journées pour jouer, regarder la télé, lire. Je me vois déjà allonger sur mon canapé, une belle histoire entre les mains et de quoi siroter à côté de moi. Si vous avez le même projet que moi ou que vous voulez seulement vous vider l'esprit, avoir un petit brin de joie, de réflexion dans votre quotidien, votre journal vous a trouvé trois écrits créés par les élèves eux-mêmes.

Merci à nos auteurs ! Bonne lecture !

Quelques Recommandations

New Victoria de Lia Habel

Dans un futur lointain, après une énorme catastrophe, une société high tech s'est reconstruite sur le modèle de l'ère victorienne. Cette société est menacée par des rebelles qui résistent à tout même à la mort. Nora, la protagoniste de notre histoire, se voit enlever par ces rebelles et confronter à des secrets qui dépasse la vie et la mort.

J'ai aimé ce livre car il ne se situe ni dans le fantastique, ni dans la science-fiction, ni dans l'horreur. Les personnages, attachants et courageux, déconstruisent totalement la vision balourde du zombie que nous avons pour en faire un être à part et plus intéressant. C'est un livre à découvrir !

Le Saviez-vous ?

Le Prix Goncourt est un prix littéraire prestigieux recomposant les auteurs d'expression française. Il a été remis pour la première fois après la fondation de l'académie Goncourt (1902) le 21 décembre 1903 à John Antoine Nau pour son roman *Force ennemie*.

Enigme :

« D'abord, pense à mon premier de ce qu'il faut apprendre lorsque l'on ne sait rien à l'âge le plus tendre. Ensuite, dis-moi donc ce que fait par naissance, celui qui, au palais, a élu résidence. Enfin, pour découvrir la dernière donnée il suffit de la prendre à la fin de l'année. Tu connaîtras ainsi la créature immonde que tu n'embrasserais pour rien au monde »

Réponse : Une Araignée

Source : Harry Potter et la Coupe de feu J.K

LE LABYRINTHE DE JAMES DASHNER

C'est une dystopie dans laquelle on suit Thomas, un adolescent qui a perdu la mémoire. Il se réveille au milieu d'un labyrinthe avec d'autres garçons de son âge. Ils ont réussi à créer une société basée sur le respect, avec chacun sa tâche, quand soudain tout ce qui avait été jusque-là normal, se met à se dérégler. Les créatures qui peuplent le labyrinthe se révèlent plus dangereuses et l'arrivée d'une jeune fille à moitié morte fait monter le doute dans le groupe si bien que certains sont prêts à parier que Thomas a un rôle clé dans toute cette histoire.

J'ai vraiment adoré cette trilogie. Elle te fait tout de suite rentrer dans l'univers. On s'attache aux personnages. On rit de l'humour de Minho, on ne peut s'empêcher de sourire devant la protection de Newt, on a peur devant les décisions de Thomas et on pleure devant les personnages qui partent les uns après les autres. Je le recommande à 200%



Grün

10 janvier 2023

Une idée étrange vint me frapper un soir.

Je me demandai comment sera le monde plus tard si personne ne faisait rien. Le réchauffement climatique aura-t-il décimé une grande partie des espèces vivantes sur terre ?

Et que deviendra Mère Nature ? Sera-t-elle plus qu'une énorme couche de poussière frappée par un soleil ardent ?

Et l'espèce humaine ? Périra-t-elle à cause de ses bêtises ?

Pris d'un coup de fatigue, je m'allongeai sur mon lit et éteignis ma lampe. Mais impossible de trouver le sommeil.

On entendait souvent que le monde de demain ne serait que pire que celui où l'on vivait actuellement. Mais était-ce vraiment le cas ?

Soudain, ma lampe s'alluma, me faisant sursauter. Enigmatique, je levai la tête, essayant de comprendre la situation. Mais au lieu de me retrouver dans mon petit lit collé à mon mur jaunâtre, j'étais allongée dans un immense lit deux places aux couvertures de soie au centre d'une gigantesque pièce remplie de plantes verdoyantes et parfumées. Sur la droite, une baie vitrée colossale reflétait un paysage urbain.

Intriguée, je m'extirpai de ces édredons et déambulai dans la pièce en direction de la vue panoramique.

Cela me coupa le souffle. Devant moi se trouvait de multiples buildings de différentes tailles remplis d'espèces végétales de toutes les couleurs, créant un arc-en-ciel somptueux. Le ciel était d'un bleu céleste et un soleil au zénith couronnait cette atmosphère splendide.

Tout à coup, je repris mes esprits. Mais où étais-je ?

Soudain une porte que je n'avais pas remarquée s'ouvrit en grand et une femme entra avec un sourire.

-Bonjour vous, me dit-elle d'une voix mielleuse, j'aurai un petit service à vous demander. Voulez-vous bien me porter ceci à une amie proche ?

Je reculai d'un pas. Il y avait un gros problème. Tout d'abord qui était-elle ? Pourquoi n'avait-elle pas été surprise de me voir ? Et surtout, qu'est-ce que c'était que cet accoutrement ?

Cette femme portait de hauts talons aiguilles jaune fluo ainsi qu'une robe verte pomme bouffante qui lui arrivait aux genoux. Elle avait les cheveux regroupés en paquet lui faisant une énorme boule violette sur la tête et tenait dans sa main une grosse enveloppe en papier maché qu'elle brandissait dans ma direction avec un regard insistant.



-Oh, pardon, dit-elle déconcertée, je ne voulais pas vous déranger. Je voudrais que vous me portiez cette charmante lettre rue Greta. Ma destinataire vous attendra au pied de son appartement. Vous la trouverez facilement en sortant du Wagon à l'arrêt Thunberg. Il y en a un à quelques rues d'ici qui pourra vous y emmener. Cela vous fera découvrir un peu Grün. Vos vêtements pour aller en ville sont sur votre lit.

Comme par magie, un long manteau bleu pâle, un t-shirt violet, une jupe d'un rouge sombre et des ballerines jaunes apparurent sur les couvertures. J'écarquillai les yeux, sous le choc.

La femme, après avoir posé l'enveloppe sur le bord du lit, se dirigea vers la porte et, avant de la fermer, se retourna vers moi.

- Habillez-vous et prenez l'ascenseur quand vous serez prête, me dit-elle en m'indiquant une autre porte sur la droite que je n'avais pas vu. Si vous avez le moindre problème, je suis là.

Puis elle ferma la porte et me laissa seule avec mes questions.

J'inspirai un grand coup et me dirigeai vers le lit pour dévisager les étoffes. Elles étaient douces et légères ce qui me surpris pour le mois où nous étions. Je troquai mon vieux pyjama troué pour cette tenue originale.

Puis mes yeux se dirigèrent vers la fameuse enveloppe. Il n'y avait rien d'écrit comme information qui aurait pu me permettre de savoir à qui la donner. Je la pris sous le bras et me dirigeai vers la porte de droite. Je l'ouvris et me trouvai directement dans l'ascenseur. Je rentrai dedans, trouvant cela sympa d'en avoir un privatisé, et appuyai sur la touche zéro. La porte se ferma d'un coup et ouvrit directement après sur une rue fleurie où chantaient différentes espèces d'oiseaux et où le béton était remplacé par de l'herbe verte. Une chaleur ardente rentra dans l'habitable ainsi qu'un soleil éblouissant, si bien que je commençais à comprendre pourquoi je portais une jupe en janvier. Mais à ma grande surprise, les vêtements ne me tenaient pas chaud. Ils faisaient en sorte de me rafraichir par un moyen incompréhensible, comme un ventilateur.

Je sortis, stupéfaite par la rapidité de l'engin et me retourna pour dévisager la tour dans laquelle j'étais il y a quelque seconde à peine. Cela ressemblait à un gigantesque arbre, tellement grand qu'on ne pouvait en voir la cime. Les autres buildings lui ressemblaient comme de gouttes d'eau si bien que vu du dessus, cette ville n'était qu'autre qu'une gigantesque forêt.

Je décidai de trouver le Wagon. Alors je me mis en tête de chercher des panneaux qui pourraient m'indiquer la direction. Je tournai ma tête à droite, à gauche, avançant au milieu de personnes d'un accoutrement analogue à ma logeuse. Cela devait être une mode de s'habiller de toutes les couleurs.

Soudain, j'aperçus au loin quelque chose qui ressemblait à des pancartes. Je m'en approchai et commençai à lire. Mais impossible de comprendre un traitre mot.

Sur celle du haut, on pouvait lire « χεντρε πιλλε ». Et celle du bas « Ωαγον ».

Je me mis à trembler. Mais comment allais-je trouver ce Wagon si je n'arrivais pas à lire leur écriture ?

Mais au moment où mon espoir était au plus bas, une voix murmura :



-Tout va bien jeune fille ?

Je levai la tête et découvris une vieille dame toute ridée portant un long t-shirt rouge et un pantalon jaune moutarde. Elle avait l'air d'être inquiète pour moi, comme une mère qui demanderait pourquoi son enfant est triste.

Je me calmais, me disant que je pourrais lui demander mon chemin et lui demandais donc où se trouvait le fameux Wagon. Elle me répondit avec un grand sourire que je n'avais qu'à la suivre car elle aussi devait le prendre.

C'était drôle comme personne ne m'avait autant souri en quelques minutes que ces deux femmes d'une bonté exaltante.

Je me mis alors à la suivre dans les grandes rues fleuries où marchaient, couraient et chantaient des hommes et des femmes heureux. La vieille dame les saluait, leur demandant comment allait leur famille ou leur travail. Ils lui répondaient d'une gentillesse profonde en demandant si elle allait bien aussi. Tout le monde avait l'aire de se connaître intimement, créant une atmosphère chaleureuse.

Soudain, elle tourna à droite et s'enfonça dans un tunnel souterrain où de splendides graffitis ornaient les murs blancs. Elle descendit les escaliers en se retournant quelquefois pour savoir si je suivais.

Puis elle prit à gauche et arriva dans un endroit que je connaissais très bien : un quai de métro.

Mais celui-ci avait une particularité. Il était propre et bien entretenu, chaleureux et pas surpeuplé de gens désagréables. Il y avait un jeune homme assis sur un banc, attendant patiemment en regardant un écran transparent ressemblant à un téléphone portable et une jeune femme accompagnée de deux enfants s'amusant à se courir après en riant. Tous possédaient des vêtements colorés et festifs, renforçant le sentiment de chaleur que j'éprouvais.

Tout à coup, sorti de nulle part, un engin cylindrique tout en verre se mit à ramper sur notre gauche et s'immobilisa en ouvrant ses portes.

La vieille femme entra et prit place sur une des banquettes vers l'avant. Je me décidai donc de la suivre encore, ne sachant où ce train allait m'emmener.

Je m'assis à côté d'elle, l'engin ferma ses portes et commença à avancer.

Soudain, il sortit de son trou noir et survola la ville en serpentant entre les buildings aux plantes exotiques de milles couleurs. C'était un spectacle extraordinaire. Le paysage était à couper le souffle. J'étais émerveillée par ce voyage, tournant la tête de gauche à droite avec un sourire béat. J'avais toujours rêvé de voler...et c'était désormais possible. Il n'y avait aucune route tracée, aucun pont qui permettait de ne pas s'écraser au sol. Juste de la magie...comment était-ce possible ?

-Tu as l'air ébloui par ce Wagon, dit-elle en souriant, tu n'en as jamais pris un auparavant ?

Je répondis que je ne venais pas d'ici et que j'étais élevée dans la campagne profonde en espérant que mon mensonge soit crédible en vue de ce monde futuriste.

Futuriste. Un mot pourtant sorti humoristiquement mais qui sonnait étrange dans ma tête. Comme si c'était possible que je sois dans le futur...Timidement je lui demandai quelle année était-on. Avec un grand sourire, elle me répondit :

-Nous sommes en 2223 ma petite.

J'écarquillai les yeux. Elle devait se moquer de moi, c'était sûr. Je ne pouvais pas être dans le futur si je vivais dans le présent. Mais le futur ici était son présent à elle. Donc si je lui disais que je vivais en 2023, elle me dirait que je viens du passé. Tout ça me rappela un film qui m'avait toujours embrouillé avec leur passé qui devient présent et leur présent qui devient futur.

-Où comptes-tu descendre ? continua-t-elle avec sa voix de velours.

-Je... commençai-je, désorientée, je dois déposer une lettre rue Greta je crois.

-Ah, dit-elle joyeusement, on va donc faire le chemin ensemble ! Je m'arrête à la station d'après, Yousafzai. Je vais à l'hôpital pour mon cancer.

-Oh pardon, m'empressai-je de murmurer, je ne voulais pas...

-Ne t'inquiète pas jeune fille. On soigne ça en deux temps, trois mouvements !

-Comment ça ?

-On prend des gélules pendant six mois pour que les métastases meurent et disparaissent. Je vais juste à l'hôpital pour le bilan final.

Je clignai plusieurs fois des paupières avant de réagir. C'étaient la plus grande nouvelle de tous les temps. Le cancer se guérissait comme on guérit d'un rhume ou d'un mal de gorge !

Si j'étais vraiment dans le futur, je me demandai alors pourquoi on nous avait toujours dit que ce serait le chaos. L'espèce humaine voyait vraiment le verre à moitié vide.

-Et le réchauffement climatique ? enchaînai-je, des milliers de questions affluant dans mon crâne. Des espèces sont mortes depuis quelques années ? Les humains ont-ils essayé de réduire leurs émissions de CO2 ?

-Doucement petite, se mit à rire la vieille femme, on dirait que tu vis sur une autre Planète ! Il faudrait que tu viennes à la ville plus souvent.

Sur ce elle se tue un instant, réfléchissant.

-Et bien, murmura-t-elle, mais je crois bien que la Terre s'est réchauffée depuis. Quelques espèces ont disparu mais certaines ont pu être sauvées en les mettant dans des « parcs de survie » comme on appelle ça. Ils sont en sécurité et les scientifiques essayent de relancer l'espèce en captivité mais cela demande beaucoup de travail. J'en connais un que j'aime bien... Euh un ours polaire. C'est un animal tout blanc avec un beau pelage qui a l'air tout doux. Tu vois un peu ce que c'est ?

J'hochai la tête. L'ours polaire était mon animal favori et le fait de le savoir toujours en vie me fit chaud au cœur.

Mais des milliers d'autres questions tourbillonnaient dans ma tête et il m'était difficile d'en choisir une. Je ne voulais pas qu'elle se pose des questions à mon sujet mais j'étais bien obligée de passer pour une attardée pour que j'obtienne mes réponses.

Je posai donc une nouvelle énigme à la vieille dame :

-Il y a toujours des guerres entre les différents pays ?

-Pas depuis au moins une cinquantaine d'années, me répondit-elle joyeusement. Nos leaders sont des personnes respectables et consciencieuses, elles préfèrent répondre aux attentes de leur pays plutôt qu'aux leurs.

-Donc plus de dictateur, demandai-je.

-Non petite, plus de dictateur, plus de tirant, plus de mauvaise personne au pouvoir ! Après avoir enlevé tous ces hypocrites de leurs fonctions, ils ont fait tout pour que les pays soient égaux entre eux et ont décidé que chaque pays aurait la même superficie exploitable pour éviter toute envie d'invasion ou quoique ce soit.

-Et le peuple a accepté ?

-Certains oui et certains non, comme pour toutes nouvelles idées. Mais finalement, les gens se sont dit que si ça pouvait arrêter les guerres qu'il y avait depuis des siècles surtout depuis que certains avait la fameuse bombe atomique, ça pouvait leur aller.

-Et dans quel pays est-on ?

-En France petite.

-Mais alors pourquoi ce n'est pas écrit en français sur les panneaux ?

-Chaque pays a sa langue orale mais depuis longtemps maintenant, il y a une langue universelle écrite qui est bien plus facile que toutes les autres langues. Mais on peut toujours bien sûr écrire en français si on veut. On est libre de nos choix.

-Et le nom de la ville ?

- Eh bien tout simplement pour une union plus forte. On est proche de la frontière avec l'Allemagne donc les noms de ville sont en allemand ! Et ceux au sud en espagnol ou Italien. Et vice-versa pour les autres pays.

-Et dites-moi, comment sont les gens ? Je veux dire vous êtes tous gentils comme ça ou il y a toujours des gens immondes sur cette Planète ?

-Oh ça, on ne peut pas y faire grand-chose. Mais ce qui est mieux maintenant, c'est l'égalité qu'il y a entre les personnes. Les femmes, les hommes, tous sont égaux entre eux, quel que soit leur origine ou leur couleur de peau. On est tous respecté et écouté à la même hauteur. Mais oui on n'a pas encore inventé quelque chose pour décimer les râleurs et les menteurs !

Soudain, le Wagon ralentit et entra dans un trou noir puis s'arrêta, dévoilant une station similaire à celle qu'on avait emprunté pour venir.

-Je crois que notre chemin s'arrête ici, murmura la vieille dame avec un regard triste, c'est votre arrêt.

-Je vous remercie d'avoir bien voulu répondre à mes questions et de m'avoir permis de trouver ma route, dis-je avec la plus grande sincérité.

-Il n'y a pas de quoi !

Je sortais donc du Wagon et remontai à la surface. L'air chaud s'abattit sur mon visage, me changeant du frais du souterrain.

Je me mis à scruter les alentours en quête de la fameuse destinataire que je devais trouver. Une femme assise sur un banc à ma droite s'avança avec un grand sourire. Elle était très grande et portait une longue robe rose vif qui ondulait à chacun de ses pas.

-C'est pour le colis ? me demanda-t-elle avec sa douce voix.

-Oui, murmurai-je.

Elle prit la lettre dans ses mains, l'examina un instant et se tourna vers moi.

-Non ma chère, me murmura-t-elle, c'est pour toi.

-Pour moi ? Non je...

Soudain, en jetant un regard vers le papier qu'elle tenait à la main, je remarquai que des signes étaient apparus. En me rapprochant un peu, je pus distinguer des lettres, des mots, puis enfin une phrase :

« Tout ce que vous vivez n'est autre que milles histoires à raconter ».

Tout à coup, tout se mis à tourner et je m'écroulai au sol.

En me réveillant, je savais quoi faire. On m'avait envoyé dans le futur pour voir ce qui se passait et pour le dévoiler aux personnes vivantes dans le présent. Car les gens d'aujourd'hui n'arrivent pas à voir le bon côté des choses. Alors je me mis à raconter ma péripétie pour montrer aux gens qu'il y a un futur dans le futur.

Eurydice

L'arbre

C'est un arbre.

C'est un chêne, plus précisément.

Il possède un grand tronc droit, des racines entremêlées qui se promènent sur le sol, des branches épaisses et solides et un immense feuillage, qui prend une très jolie teinte vert clair au soleil, en été.

Une colonie de fourmis se promène en file, le long de l'écorce brune craquelée de toute part, refuge idéal pour ces travailleuses silencieuses.

Si on le regarde d'un certain angle, on peut distinguer un visage, mais il faut beaucoup d'imagination.

Ses branches basses sont toutes coupées, la cicatrisation bien visible, un scarabée est posé nonchalamment sur l'une d'elle, ses ailes brillent d'un éclat bleuté.

Avant, il y avait une vieille balançoire faite avec un pneu accrochée à cette branche, les enfants du village venaient régulièrement y jouer lorsque la cloche de la petite église sonnait les cinq heures, l'heureux chêne a même eu la chance d'assister à une demande en mariage sous le couvert de son délicat feuillage, l'amour, les rires et les larmes de joie ont fait de cette journée la plus heureuse du vieil arbre.

Son écorce n'est pas unie, si on est observateur, les teintes sont multiples, et un œil attentif et patient pourra passer la journée à compter les différentes nuances, sans jamais parvenir ne serait-ce qu'à toutes les nommer.

Ses racines sortent de terre de toute part autour de lui, comme si elles voulaient soudain, dans une euphorie inexplicable, côtoyer les hauteurs.

De la mousse et du lierre serpentent jusqu'à ses plus hautes branches, quelqu'un d'attentionné verrait la mousse encore gorgée de rosée, de petites gouttes tombant sur le sol humide, plus aucun signe des fourmis, peut-être dorment-elles encore ? La dernière pluie a fait ressortir les arômes de la forêt et la moindre petite parcelle de terre sent merveilleusement bon.

L'aube atteint doucement les hautes branches de l'arbre, il resplendit, il domine la petite clairière ensoleillée et se dresse, fier au centre de tout ce qui constitue son monde.

C'est le printemps, le travail des chenilles se fait ressentir là-haut, les oiseaux chantonnent un air doux, comme pour ne pas brusquer celles qui devraient être leurs proies.

L'astre est désormais haut dans le ciel. La douce rosée humide a laissé place à une lumière qui ne laisse presque plus d'ombre, les fourmis ont repris leurs affaires depuis le petit matin, le scarabée, en revanche, s'est envolé plus loin, peut-être a-t-il senti ce qui approchait avant tout ce petit monde, qui sait ?

Le sentiment de calme est particulièrement accentué cet après-midi, la brise fraîche agite doucement les feuilles. Elles captent la lumière, avides d'une telle clarté. Elles en profitent. Un nid a été installé par deux petites mésanges bleues il y a peu dans les branches paisibles et protectrices du chêne, elles y ont vu un endroit parfait pour élever leur progéniture.

Ils sont trois, l'un n'a pas encore éclot, les autres piaillent d'impatience depuis les cimes pour un peu de nourriture.

Le sentiment d'irréel est brisé lorsque le potentiel observateur remarque la croix orange vif, peinte à la bombe de peinture, sur le tronc. Les étranges pigments semblent de trop, quand elles la croisent, les fourmis la contournent, consciencieusement, silencieusement.

Le vent s'accroît un peu, les branches s'agitent. Quelques gouttes commencent à tomber, annonciatrices d'une averse proche. Les oisillons piaillent, la colonie se balade le long du tronc à côté de la marque orangée, les racines tentent une dernière fois de rejoindre le ciel, le lierre s'accroche, la mousse a séché, ça sent toujours aussi bon, et puis des bruits de pas se font entendre au loin, des rires, des sons de moteurs, des branches qui cassent.

Le vieux chêne se grandit, peut-être une nouvelle demande en mariage, ou bien les enfants reviennent installer une nouvelle balançoire, est-il déjà cinq heures ?

Un soir de printemps, à la fin d'une averse qui a fait sortir les escargots de leurs nids de quiétude, alors que les oiseaux chantent au loin, et que l'obscurité pousse le crépuscule dans ses retranchements, le scarabée revient, devant une souche.

Une souche de chêne, plus précisément.

Lailoken

Moi, Morphée et mon orgueil

Bonjour. Bien dormi ? Moi c'est Atonelle Dixyès. Je suis une jeune femme de 23 ans, tout ce qu'il y a de plus banale. J'ai décidé de continuer mes études, donc je suis obligée d'avoir un petit boulot à temps partiel pour payer le loyer. En parlant de loyer, je le partage avec ma colocataire : Hani. C'est une amie incroyable, j'aurais plein de chose à dire sur elle, mais revenons-en plutôt à moi ! Je tiens le poste de secrétaire dans un petit club de sport à deux rues de chez-moi. Ce n'est pas le meilleur boulot, j'aurais pu en trouver un plus intéressant, mais comme j'adore manger, cela m'aide à me dépenser de temps à autre. Bref je suis une femme qui, tout simplement, rentre dans la vie active et qui, le reste du temps, adore manger, dormir et trainasser devant la télé.

Mais bien sûr, comme toutes les personnes de mon âge, j'ai un gros problème. Celui d'Hani, par exemple, est de ne pas pouvoir lâcher son téléphone. Elle en est totalement accro en plus d'être insomniaque. Le mien, eh bien c'est un peu l'inverse de celui d'Hani. Le mien, c'est de m'endormir à toute heure de la journée. Et je ne plaisante pas. J'en suis même venue à me poser de grosses questions : est-ce que c'est vraiment bon pour moi de somnoler tout le temps ? Vous pensez peut-être que je fais une longue sieste pendant la journée et c'est tout. Non, c'est un peu plus complexe que cela.

Alors que beaucoup manquent de sommeil, ont des cernes énormes sous leurs yeux, ou n'arrivent tout simplement pas à fermer l'œil de la nuit, moi j'ai le problème inverse. En voiture, sur une chaise, dans le bus, sur un banc, accoudée à un bar ou allongé sur mon bureau, il me suffit de fermer les yeux quelques instants pour que je commence à tomber dans la brume des rêves. Oui ces rêves que vous avez tant de mal à avoir. Eh bien moi, ils m'arrivent quand bon me semble. Bien sûr, pour cela, j'ai une technique. Non ! je ne vous la donnerai pas. Hors de question ! À vous de trouver la vôtre. Et puis si je vous la donnais, vous ne me croiriez pas. Vous me prendriez pour une folle. Vous penseriez que je mens. Mais... je ne vous dis pas toute la vérité. C'est même un gros mensonge que je raconte là. Je vais vous donner quelques indices. Je vais vous expliquer toute mon histoire.

La vérité se trouve un peu plus tôt, dans mon enfance. Elle se trouve vers l'âge de mes 7 ans. Alors même que je ne dépassais pas le mètre quinze et que je m'habillais dans le rayon enfant. A cet âge, je dormais à peine. Je n'aimais pas le noir. Je n'aimais pas attendre dans mon lit, mon doudou dans les bras, de pouvoir m'endormir. Je me réveillais fréquemment en pleine nuit. Je n'arrivais pas à refermer les yeux à cause des monstres cachés sous mon lit. C'était affreux. Soit j'avais trop chaud ; soit trop froid. Mes couettes étaient trop légères, ou bien trop lourdes. Je n'arrivais tout simplement pas à me laisser prendre par le sommeil ou dans le meilleur des cas, à me rendormir.

Qu'est-ce que je devais être insupportable pour mes parents ! Un enfer humain pour eux ! J'avais arrêté de compter le nombre de fois où ils avaient dû veiller toute la nuit ou me border ou encore satisfaire mes caprices d'enfant gâté. Ils avaient bien sûr essayé de trouver une façon de me faire dormir. Ainsi, ils m'ont fait subir les huiles essentielles, la bouillote chaude, la lecture avant d'aller me coucher et la méditation. Et tout cela sans effet. Je ne dormais toujours pas. Mes parents étaient catastrophés. Mais quelques temps après ces multiples tests infructueux, je trouvais la solution à mon problème.

C'était une des rares nuits où j'avais réussi à trouver le sommeil. Je rêvais. Enfin, je croyais rêver. J'avais atterri dans une étrange salle ronde haute sous-plafond, quoique je ne voyais pas ce plafond. A croire qu'il n'existait pas. Et puis après, il y avait aussi ces murs étranges. Ils étaient ronds ! Des murs arrondis ça n'existait pas ?! Pourtant ceux-ci l'étaient bien. Il n'y avait aucun angle visible. Ils étaient recouverts d'écrans rectangulaires passant des films en boucle. A tel point, qu'aucun pan de mur était visible. Rien, pas même un petit bout de brique ou de béton. Tout était recouvert par ces innombrables écrans. Ils ne cessaient de diffuser toutes sortes de petits films : effrayants, rigolos, sombres, colorés, rapides ou plus lents. Le sol, lui, était couvert de sable ou plutôt perdu sous tout plein de sable. On se serait cru à la plage. Au centre de cette pièce, trônait un énorme bureau couvert de papier. Bureau massif et imposant pourtant recouvert, voire caché sous une montagne de cahiers, carnets, dossiers et autres feuilles volantes. Une drôle de créature y était assise, se balançant sur sa chaise. Elle n'avait pas de contour défini. J'avais l'impression que son corps s'amusait à se métamorphoser à chaque fois que j'osais détourner les yeux. Parfois cela ressemblait à un corps humanoïde, parfois cela tenait plus de l'animal que de l'humain et encore d'autres fois ce n'était plus un corps matériel mais plus une forte masse de fumée et de particules en suspension d'une couleur allant dans toutes les teintes de bleu.

Je compris vite que la salle dans laquelle j'avais atterri n'était autre que qu'une représentation des rêves des humains, la salle de construction des songes, l'antre de Morphée. Et de Morphée, l'énergumène qui jouait là-bas en faisait office. Un Morphée très particulier mais LE Morphée qu'on décrivait depuis la nuit des temps. Quant au sable à n'en plus finir, sans aucun doute que c'était le si sacré Sommeil que je cherchais tant.

Cette nuit-là, j'eus le plaisir de m'amuser à sauter dans les rêves des gens. Ce fut très amusant. J'allais dans des songes dont je n'aurais jamais imaginé l'existence tellement ils étaient incroyables et fous. J'eus l'impression que je n'étais jamais fatiguée et que je pouvais m'amuser encore longtemps. Et ainsi, je voulus revenir voir cet étrange personnage, qu'il m'emmène dans les différentes histoires que se fabriquaient les humains, ou plutôt qu'il fabriquait pour les humains.

Plusieurs fois de suite, je fis des tentatives ratées. Je n'arrivais pas à retourner dans la salle aux écrans. Pourtant, je fis une immense progression dans mes insomnies ! Je parvenais de plus en plus à ignorer mes

insomnies, mais les rêves m'étaient toujours refusés. J'avais déjà arrêté de me plaindre pour aller me coucher et me mettais tranquillement au lit. Ce qui était un bon point. La seule chose qui me manquait encore, c'était de pouvoir dormir. Ce n'était pas comme si l'envie me manquait. Vouloir trouver Morphée et ses rêves mais ne pas réussir à briser la boucle incessante de ces insomnies. Trop excitée pour fermer l'œil mais toujours avec cette toute nouvelle volonté de vouloir dormir. Quelle ironie du sort ! Comment ne pas vouloir dormir alors que j'avais trouvé une véritable salle de jeu juste derrière la barrière du sommeil. Alors, j'essayais. J'essayais encore. J'essayais encore et encore à retrouver l'inconnu et sa mystérieuse pièce à créer les rêves. Finalement, mes efforts ne furent pas vains. Après un nombre incalculable de nuits, après d'interminables recherches de ce précieux sommeil, après de considérables tentatives infructueuses, je réussis enfin à m'endormir. Et enfin... je plongeais dans une nuit sombre sans aucun chemin pour me conduire à la salle aux écrans. Il me fallut encore attendre pour que je puisse enfin y retourner mais lors d'une nuit peu différente des autres, j'eus soudain la sensation d'y être. J'y atterris après avoir presque perdu espoir ! Et ce fut une toute autre aventure. Oh merveille de pouvoir dormir et de ne plus se réveiller le matin avec des tranchées violettes sous les yeux ! Oh merveille de voyager dans ses songes sur les plus grands continents existants, ceux de l'imagination ! Et en plus que de bonheur de ne pas s'épuiser lors de ces folles parties d'aventures.

Cette fois-là, Morphée m'attendait, à croire qu'il avait lui-même décidé de me faire revenir ici. Je sus son nom à ce moment-là. Pour cela, je n'avais qu'à regarder son T-shirt. Il devait être assez imbu de lui-même pour écrire et surtout porter un vêtement avec son prénom écrit dans toutes les calligraphies et tous les espaces possibles. Il ne m'adressa pas la parole. Peut-être qu'il ne parlait pas. Et encore aujourd'hui je ne l'ai jamais entendu parler. Peut-être n'avait juste-t-il pas vocation à ouvrir la bouche. Il se contenta de me faire visiter, comme un guide présent mais à la fois absent. Et pour visite avec un guide aussi efficace qu'une brochure touristique, j'eus le droit de plonger tête la première dans des piscines de sable. J'eus le droit de voyager à travers les écrans, à travers les rêves. Il m'accompagna, me guida à travers la multitude de songes. Je me retrouvais ainsi dans une cantine pleine d'élèves. Une bataille avait éclaté et tous se battaient pour la dernière part de framboisier qui soudainement se transforma en piñata et rapidement une infinité de bonbons jaillit dans les airs.

Je me perdis ensuite dans une forêt de sucreries empoisonnées. Chaque arbre, arbuste, fleur donnaient envie d'être mangé mais il fallait se méfier.

Je sautais donc de rêve en rêve jusqu'au petit matin. Et se fut ainsi une, deux, trois, quatre fois de suite. Je revins dans la salle aux écrans de plus en plus souvent. Plus le temps passait et plus il me paraissait facile d'y accéder. Je finis par m'y rendre tous les soirs, à chaque fois que je dormais. Et à partir du moment où j'atteignais l'antre de Morphée, je me mettais à voyager dans les rêves, parmi l'imaginaire des enfants, des adolescents, des adultes. Parfois je rentrais dans un cauchemar. J'en sortais aussi vite que j'y étais entrée ! Je me retrouve encore aujourd'hui, presque 15 ans plus tard, à retrouver toutes les nuits l'énergumène qu'est Morphée que je considère maintenant comme mon ami. Je me retrouve aujourd'hui, toujours à profiter de l'incroyable voyage que m'offrent les rêves de la salle aux écrans.

Or maintenant que j'ai trouvé le sommeil, une question pouvait se poser. Et mes rêves ?! Où étaient-ils ? En effet, j'avais beau m'endormir souvent et rencontrer littéralement Morphée, je n'avais toujours pas, depuis mes 7 ans, vu la quelconque trace d'un de mes rêves, d'un rêve à moi, mon rêve, mes rêves.

Depuis tant de temps, je n'ai pas rêvé une seule fois. C'est profondément affligeant... même plutôt vexant. Morphée, toujours assis à son bureau, farceur, envoyant des milliers de songes, de rêves et de cauchemars de sa propre composition à un nombre incalculable d'humains en deux, trois mouvements, ne m'avait jamais fait rêver. Il m'avait oublié. Il m'avait perdu dans ses listes. Je n'apparaissais nulle part. J'étais inexistante.

J'aimerais bien rêver, m'étais-je dit bien des fois. Je voulais, moi aussi, voyager dans l'histoire d'aventures intrépides que Morphée aurait créée pour moi. Et je me répétais ce souhait bien trop souvent avant de plonger dans un profond sommeil.

Une course ! Une course effrénée ! Je criais, je hurlais, je m'égosillais du haut des gradins, regardant avec émerveillement les drôles de créatures colorées qui galopaient sur l'herbe verte de la piste inondée. Transportée par la frénésie des autres spectateurs je huais les participants de cet étrange relais. Dans les gradins se trouvait une foule dense, colorée et totalement en délire face à la magie de cet évènement. Les bonnets en forme de poissons globuleux se vendaient plus vite que l'éclair et les peluches multicolores pleuvaient au-dessus de la tête des sportifs les plus talentueux et appréciés. Les sportifs courant sur la piste n'étaient autre que des sortes d'hippocampes avec des jambes similaires à celles des poulets ou des autruches, des becs de perroquets sur des têtes allongées et des côtes saillantes sur un corps plumeux. Ces choses étaient trop extravagantes pour être considérées comme normales. Elles devaient venir d'un monde des plus lointains. En plus leurs drôles de pieds, comme ceux des grenouilles faisaient de forts bruits de succion sur l'herbe gorgée d'une eau rose flashy.

C'était inimaginable ce qu'il se passait sous mes yeux. Les créatures s'efforçaient de se doubler les unes, les autres et des hauts parleurs crachotants annonçaient : « le numéro sept vient de prendre la tête mais le numéro quatre fait une accélération particulièrement rapide et le double ! Il ne reste plus que trente-trois mètres avant que les participants ne donnent leurs témoins à leurs coéquipiers. Je vous rappelle qu'il est toujours interdit de déguster quoi que ce soit de sucré pour ne pas distraire les coureurs et veuillez limiter vos tirs de peluches sur le numéro cinq pour ne pas perturber le résultat du relais. Dans quelques minutes nous accueillerons notre invité spécial qui nous délivrera enfin sa recette pour conserver au mieux vos Plonkchoutons. »

C'était extraordinaire ! Mon attention allait partout, de droite à gauche, de haut en bas, des confettis qui voletaient dans le ciel aux supporters en furie jusqu'au moindre pas des coureurs. L'air embaumait une délicieuse odeur de pâtisserie malgré l'interdiction de manger quoi que ce soit de sucré. Elle était un mélange d'odeur de crêpes, de pop-corn et de différentes saveurs de barbe-à-papa.

Mais soudain, le ciel se dégrada ! Lui qui avait été jusqu'à présent d'un bleu limpide fut envahi par d'immenses masses de nuages noirs. Les cumulus s'amoncelèrent et firent gronder leur colère. Le vent se leva, emportant confettis, drapeaux et bonnets globuleux. La pluie se fit sentir. D'abord par un léger crachin puis par torrents se fracassant sur le sol déjà détrempé. Les bestioles faisant office de sportifs ralentirent leur course avant de disparaître, avalées par d'énormes crevasses s'étant formées au sol. Un pressante envie de me soulager me vint ! Mais je ne devais pas, pas en pleine tempête sous un ciel d'orage. Un éclair frappa !

Je me réveillais ! Le cœur battant. Une fine pluie tapant sur les vitres de ma fenêtre. Je clignai des yeux. Une fois, deux fois, trois fois. J'observai ma chambre plongée dans la pénombre, identique au moment où je m'étais couché. Mais... un détail m'intriguait. Chaque meuble de la pièce semblait recouvert d'une fine couche de poussière. Comme si on avait saupoudré du sable sur ma commode, ma chaise, mon armoire, partout. Mais que s'était-il passé ? Et qu'est-ce que je venais de vivre ? J'avais rêvé ? Mon rêve ?

Grimaud

Bonnes Vacances !

Rédacteur en chef : Janus, Céos

Toute l'équipe : Artémis, Dionysos, Leo, Ghost,
Lailoken, Syga, Eurydice